

Taglit, droit du sang Zakirat, droit au retour



**spectacle de théâtre documentaire
de Winter Family**

création 2026 - 2027

Taglit, droit du sang Zakirat, droit au retour

conception, recherche, mise en scène, scénographie **Winter Family**

(Ruth Rosenthal / Xavier Klaine)

collaboration artistique et co-écriture **Mayya Sanbar**

avec **Ruth Rosenthal** et **Mayya Sanbar**

création lumières **Ruth Rosenthal** et **Jérémie Cusenier**

régie lumières et direction technique **en cours**

création et diffusion sonore **Xavier Klaine**

ingénieurs du son **Sébastien Tondo / Anne Laurin / Etienne Foyer**

direction de production, administration **Emmanuelle Ossena
& Charlotte Pesle Beal - EPOC productions**

remerciements **Organisation Zochrot**

production

Winter Family

en coproduction avec

Théâtre Vidy Lausanne

Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles

Festival d'Automne Paris

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Centre culturel de La Chaux-de-Fonds

(en cours de montage)

avec le soutien du **104-Paris** et de la **Fonderie-Le Mans**

Taglit, droit du sang Zakirat, droit au retour

Après avoir décrit la propagande au cœur de la société israélienne (*Jerusalem Plomb Durci - voyage halluciné dans une dictature émotionnelle*, 2011) et ses conséquences tragiques sur la population palestinienne (*H2 Hébron*, 2018), nous allons plonger au sein de l'expérience *Taglit-Birthright*, les séjours offerts à la jeunesse juive mondiale en Israël, extracteur du fuel exigé par la mécanique sioniste.

Il s'agira de confronter le récit sioniste destiné à la jeunesse juive s'appuyant sur le *droit du sang*, à la réalité, à l'histoire et aux récits des familles palestiniennes expulsées, réfugiées, occupées ou massacrées, dont le *droit au retour* est nié par le projet suprémaciste juif.

Taglit, droit du sang / Zakirat, droit au retour est le troisième volet d'une trilogie que nous avons développée au fil des années traitant de la question israélo-palestinienne et au-delà, de comment une Histoire choisie fabrique une identité, une mémoire, un peuple prêt à mourir pour défendre son récit.

Note d'intention

Le nom exact de ces voyages de découverte destinés à la jeunesse juive mondiale et offerts par des organisations sionistes est '**Taglit - Birthright Israel**' c'est à dire "Découverte - **Droit de naissance** - Israël'. 'Droit de Naissance' pour rappeler aux juives et aux juifs que quel que soit leurs lieux de naissance, iels sont nés juives et juifs, et donc bénéficient génétiquement et transcendentalement du Droit Divin de leur peuple à résider sur la Terre qui leur a été Promise par Dieu : la Terre d'Israël.

On parle ici en réalité de **Droit du Sang**, que nous pouvons lier au concept du 'Lebensraum' ou 'Espace Vital' crée par le géopoliticien allemand Friedrich Ratzel, figure intellectuelle européenne, contemporain de Theodor Hertzl, le fondateur du sionisme.

Il s'agit ici de l'axiome du sionisme, courant de pensée théorisé à la fin du 19e siècle par le dramaturge et journaliste juif viennois Theodor Herzl, victime lui-même d'attaques antisémites à Vienne puis témoin de l'affaire Dreyfus à Paris, alors en plein bouillonnement des idées nationalistes, populistes, socialistes et coloniales européennes.

Herzl et ses camarades ont décidé de trouver en urgence un refuge aux juifs européens pourchassés et massacrés depuis des siècles. La Palestine parut rapidement l'option la plus évidente aux premiers sionistes afin de convaincre les grandes familles juives européennes et américaines de les soutenir financièrement pour réaliser ce projet de peuplement massif en Israël, Terre Sainte du judaïsme où une communauté juive restreinte est demeurée enracinée depuis l'Antiquité.

Le sionisme a donné naissance, après de nombreux épisodes violents, à la fondation de l'État d'Israël en 1948, sur une terre habitée par une population nombreuse, citadine ou paysanne, culturellement et linguistiquement homogène, organisée et évidemment consciente de son enracinement iconographique, territorial et historique : les Palestiniens.

Cette histoire palestinienne a été totalement écrasée, invisibilisée par le projet colonial sioniste, d'une vitalité impressionnante depuis la nécessité pour les juifs d'Europe soutenus par les pays européens de trouver une terre-refuge après la Shoah (La Catastrophe). Ces nouveaux arrivants en Palestine ont su revitaliser le projet des premiers pionniers juifs installés en Palestine depuis la fin du 19e siècle. Les pionniers colonisateurs juifs de Palestine ont créé en quelques années une nouvelle culture, une nouvelle langue (renaissance de la langue biblique), une nouvelle société, un nouvel Homme, le Juif laïc nouveau, rêve de Hertzl, qui ne serait plus jamais à la merci des autres peuples.

La décolonisation permit ensuite l'arrivée de nombreuses populations juives arabes du Maghreb et du Moyen Orient, parfois maltraitées par les populations ou les régimes locaux et/ou manipulées par les organisations sionistes afin de les convaincre de s'installer en Israël. Les vagues d'Alya (la Montée) se sont succédées, les nouveaux arrivants bénéficiant d'aides à l'installation notamment dans les zones de colonisation des territoires palestiniens en Cisjordanie, réduits alors à une mosaïque éparse de villages et zones urbaines isolées les unes des autres et totalement contrôlées par Israël.

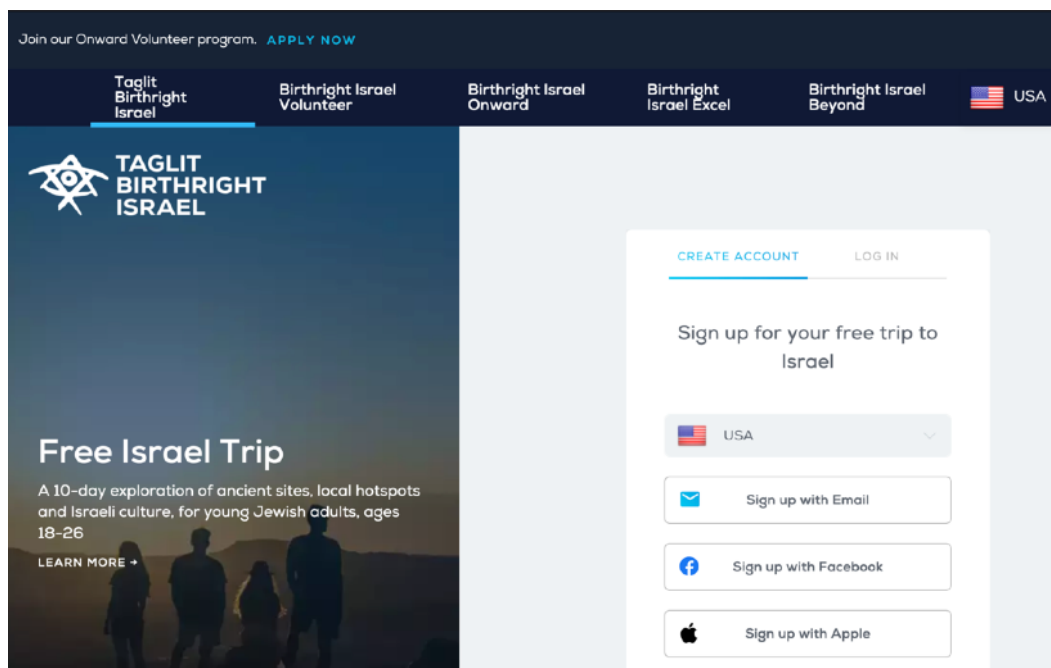
Cet accomplissement colonial sioniste s'est déroulé en écrasant systématiquement la culture palestinienne, très gênante pour la fabrication du récit national Israélien et du miracle d'une société pionnière juive unie derrière le slogan sioniste 'Un pays sans peuple, pour un peuple sans pays'.

La colonisation juive en Palestine a créé une succession d'évènements tragiques pour les Palestiniens. La Nakba (La Catastrophe) en 1948 : destruction de centaines de villages palestiniens, massacres et expulsions de centaines de milliers de Palestiniens vers les pays alentour, la Naksa en 1967 : l'occupation violente, l'installation d'un régime militaire en Cisjordanie et à Gaza, les répressions militaires des Intifadas, la colonisation massive de la Cisjordanie, le nettoyage ethnique dans les territoires occupés, l'apartheid et le génocide à Gaza.

Le projet sioniste se doit perpétuellement de trouver le moyen de gagner la bataille démographique face aux Palestiniens et plus globalement aux musulmans des pays alentour, question fondamentale pour la survie des juifs selon le régime israélien, opinion largement partagée au sein de la population juive diasporique. Il faut alors convaincre les différentes communautés juives d'alimenter le projet sioniste en nouveaux arrivants, cela dans un contexte de tensions de plus en plus violentes et inextricables entre le régime israélien et la population palestinienne occupée, écrasée, humiliée, assassinée ou poussée au départ par les Israéliens.

Finalement s'affrontent aujourd'hui deux narratives irréconciliables sur un même territoire : le récit israélien alimenté par l'idéologie suprémaciste théocratique juive inondant une société devenue une véritable machine militaire ultra technologique face au récit palestinien articulé autour du besoin de reconnaissance d'un État souverain et indépendant, du droit au retour des réfugiés, de la fin de la colonisation, au sein d'une société palestinienne, elle aussi radicalisée à force de ne pas être entendue.

Afin de gagner cette bataille démographique perpétuelle et d'extraire le fuel exigé par la mécanique infernale sioniste, l'organisation à but non lucratif israélienne **Taglit - Birthright Israel** a été créée en 1999 par Charles Bronfman et Michael Steinhardt, hommes d'affaires américains. Ils obtiennent le soutien du gouvernement israélien, de donateurs privés et de l'Agence Juive pour offrir aux jeunes juifs du monde entier âgés de 18 à 26 ans des voyages en Israël afin de renforcer les liens entre l'État d'Israël et la diaspora juive. Les chiffres varient mais depuis 1999, ce serait entre 350 000 et 600 000 jeunes issus de 64 pays qui auraient bénéficié de ce programme.



Pendant dix jours, l'organisation Taglit tisse un récit précis, à la dramaturgie redoutablement efficace afin que ces jeunes prennent conscience d'une destinée juive commune qui sera sublimée en Israël, qu'ils tombent littéralement amoureux du pays (et d'autres jeunes juifs) afin qu'ils reviennent s'y installer plus tard, bénéficiant grâce au **Droit du Sang**, de tous les droits et privilèges administratifs, financiers et immobiliers nécessaires à la réussite de leur installation, loin de leurs pays d'origine au sein desquels ils vivent un antisémitisme réel et instrumentalisé.

Le voyage se déroule par groupes de 40 jeunes et débute par la visite sous l'escorte de deux gardes armés des sites les plus remarquables et symboliques de l'histoire juive antique : dans la nature biblique désertique du Sud, ou dans les paysages luxuriants du Nord, loin d'une quelconque présence palestinienne ou arabe, hormis quelques bédouins et leurs chameaux photogéniques : Mer Morte, Massada, Tsfat, Mer de Galilée, Jourdain, Negev, etc. Depuis le 7 octobre 2023, les kibboutz ravagés par le Hamas font partie des sites visités, la veille de la visite du musée de la Shoah à Jérusalem.

Lors de ce voyage d'une grande intensité émotionnelle et patriotique qui dure une dizaine de jours, les jeunes "montent" à Jérusalem afin de visiter le Kotel (Mur des Lamentations), Yad va Shem (Musée de la Shoah) et le Cimetière National Militaire. Ils seront ensuite invités à un repas de Shabbat chez des habitants issus de mouvement nationalistes-religieux. Leur voyage se terminera à Tel-Aviv par un temps réservé à la fête puis ils pourront se détendre à la plage, toujours sous la surveillance attentive des deux gardes armés. Après cette expérience unique et gratuite, les jeunes repartiront dans leurs pays, ou resteront (comme le précise le prospectus), à jamais bouleversés par cette expérience parfaitement chorégraphiée.

Dans *Taglit, droit du sang / Zakirat, droit au retour*, nous allons inviter les spectateurs à vivre une simulation participative de ces voyages de découverte.

Une série de tableaux et ateliers animés par Ruth seront proposés aux spectateurs. Il s'agira de récréer l'essence même de chaque étape de ces séjours de façon crue afin de déconstruire les mécaniques d'embrigadement au sein des communautés juives.



Tout au long du spectacle, **Mayya Sanbar**, actrice et comédienne née en France dans une famille d'intellectuels réfugiés palestiniens, à qui le régime israélien interdit de s'installer sur la terre de sa famille en niant son **Droit au retour**, prendra en charge la réalité, l'histoire et le récit palestinien. Elle s'appuiera sur son histoire familiale, son expérience personnelle depuis la France et ses voyages en Palestine mais aussi sur le travail de recherche de l'ONG **Zakirat** (Souvenir), qui organise des visites guidées et cartographie l'histoire palestinienne effacée par Israël. A la fois témoin du colonialisme sioniste incarné par Ruth, et du spectacle lui-même, elle proposera au public une description des drames qui ont jalonné l'histoire Palestinienne sur les lieux même de chaque étape de ce voyage et nous racontera la Palestine telle qu'elle l'a reçue et telle qu'elle la ressent.



Biographies

Ruth Rosenthal est une artiste israélienne diplômée de la Visual Theater School of Jerusalem. **Xavier Klaine** est un musicien né en Lorraine. Médaillé d'or de piano au CRR de Nancy, il a suivi un 3e cycle de géographie politique et culturelle à l'Université Paris IV-Sorbonne. Ils se sont rencontrés à Jaffa en Israël en 2004 et ont fondé **Winter Family**. Ils jouent une musique sombre, minimale et abrasive qualifiée parfois de *Weird Wave*. Winter Family a publié plusieurs albums sur les labels référence Sub Rosa (Bruxelles), Alt.vinyl (Newcastle) et Ici d'Ailleurs (Nancy) et ont fait plus de 600 concerts dans des églises, des galeries d'art, des musées, des clubs et des squats à travers le monde. Ils ont travaillé avec un grand nombre de metteurs en scène, chorégraphes, cinéastes et plasticiens (Arthur Nauzyciel, Paco Decina, Damien Jalet, Sébastien Betbeder, Blaise Harrison, Ami Livne, Philippe Petit, Yossi Aviram). En 2011, prolongeant un atelier radiophonique enregistré pour France Culture, ils créent la performance de théâtre documentaire '*Jerusalem Plomb Durci - voyage halluciné dans une dictature émotionnelle*', lauréate du festival 'Impatience', invitée au Festival d'Avignon puis en tournée internationale. De 2010 à 2012, ils ont séjourné grâce au programme Villa Médicis - Hors les Murs à Brooklyn, NYC où ils ont écrit '*No World / FPLL*', leur deuxième spectacle de théâtre. '*No World / FPLL*' a été créé en 2015 au Théâtre Vidy à Lausanne, a été co-produit également par le Festival d'Avignon et le 104-Paris, où Winter Family sont devenus artistes associés. Ce travail de recherche autocentré sur l'ultraconnection et la bourgeoisie culturelle a donné lieu à la publication de '*No World*', un livre-cd publié aux Éditions Dis/Voir. En 2016, ils créent avec l'artiste Yael Perlman '*Sodom*' (Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris/ 'Nuit Blanche'). Ils retournent s'installer à Tel Aviv et enregistrent leur troisième album '*South from Here*', paru en février 2017 sur le label Ici d'Ailleurs. Ils réalisent '*Celebration*', un dispositif massif, sauvage et illégal d'installations de drapeaux palestiniens et israéliens entremêlés dans les rues de Jérusalem et Tel Aviv afin de tenter de banaliser l'iconographie palestinienne dans les imaginaires israéliens. En 2018, ils créent '*H2-Hébron*' leur troisième spectacle de théâtre documentaire s'appuyant sur 500 pages de témoignages récoltés par eux sur le terrain en Palestine occupée. *H2 Hebron* a été co-produit par Vooruit Gent, Vidy-Lausanne, Nanterre-Amandiers, TNB de Rennes, MC93 de Bobigny, CDN Orléans, ABC-La Chaux de Fonds. Winter Family publie en 2020 l'album '*Chevaliers-music for a dance piece by Paco Decina*' sur le label Sub Rosa. En 2022, ils créent '*Patriarcat, vivre en confinement éternel*', un spectacle déconstruisant la banalité des mécanismes patriarcaux, utilisant leur propre famille comme terrain de recherche (MC93, ABC La Chaux de Fonds, CDN Orléans, TNB Rennes). En 2024, les textes intégraux de leurs 2 derniers spectacles sont publiés par l'Espace d'un Instant, préfacé par Hortense Archambault. En octobre 2024, ils publient leur quatrième album '*On Beautiful Days*' sur les labels Murailles Music et Sub Rosa.



Mayya Sanbar est une actrice et comédienne française, palestinienne et libanaise.

Après une année de classe préparatoire artistique à l'ESAG-Penninghen, elle entre au conservatoire du Xe arrondissement de Paris en 2007. Elle intègre l'École du Jeu deux ans plus tard dont elle sort diplômée en 2012. Après une année au Liban en 2013, elle entame une collaboration avec Clara Hédouin autour du projet *'Suspended Beirut'*. Elles s'intéressent aux lieux abandonnés de la capitale libanaise ainsi qu'aux différents exils qui la traversent. Elle multiplie ensuite les stages avec de nombreux artistes comme Rachid Ouramdane, Caroline Guiela Nguyen, Stéphane Braunschweig ou Chloé Réjon dans le cadre du programme 1er Acte. Elle joue dans différentes pièces et court-métrages, notamment sous la direction de Linda Duskova, Gwenaël Morin, Léna Paugam ou Julie Bertin. En 2016, elle co-fonde la compagnie La Base avec Tamara Al Saadi et joue dans trois de ses créations : *'Place'*, *'Istiqlal'*, et *'Taire'*, créée en janvier 2025.

Ces trois spectacles sont actuellement en tournée, ainsi que *'Les Oiseaux ne se retournent pas'*, BD-concert de Nadia Nakhlé, et Adoniada, lecture musicale improvisée autour d'Adionada, dernier recueil du poète Adonis, porté par l'ensemble EVA



Extraits de presse

Jerusalem Plomb Durci - Voyage halluciné dans une dictature émotionnelle (2011)

Ce geste théâtral est un pari sur l'intelligence du spectateur, un geste d'une grande liberté qui ose défier le poids des vérités immobiles et bien accommodantes. [...] Voilà une pièce qui ne tombe pas dans le piège grossier de la provocation mais vient éclairer notre lanterne depuis un point de vue. Ruth Rosenthal et Xavier Klaine signent là une sacrée performance.

Marie-José Sirach - L'humanité

La pièce, bouleversante, à la forme sèche et radicale, est portée à bout de bras chétifs par Ruth Rosenthal. ... l'artiste révèle le conditionnement permanent auxquels est soumise la population.

Marie Lechner - Libération

Cette vision de l'intérieur ...est un choc...Klaine et Rosenthal ne donnent pas de réponse, mais posent la question dans un précipité scénique – d'une radicalité bouleversante.

Emmanuelle Bouchez - Télérama

You might expect polemic from the subtitle but the work is more nuanced. Visually and acoustically, it pits a tiny, frail individual against gigantic representations of state machinery and symbols, removing the protective filter of family or community.

Clare Shine - Financial Times

H2 - Hébron (2018)

H2 Hebron met les doigts dans la prise...De ce charivari de paroles émerge l'image fantôme d'un paysage tétanisé.

Joelle Gayot - Le Monde

Ce qui nous fait basculer du documentaire à l'œuvre d'art, c'est le choix du canal de transmission des témoignages....La métaphore est simple et belle : ces paroles qui coexistent sans pouvoir dialoguer sont peut-être irréconciliables, elles n'en appartiennent pas moins à un même corps.

Eve Beauvallet - Libération

Ce sont toutes leurs voix que Ruth Rosenthal fait entendre comme l'écho terrifiant d'une violence mimétique mortifère. Le parti pris décapant d'un état des lieux où l'unisson ne s'accorde qu'au conflit.

Fabienne Arvers - Les Inrockuptibles

Les Winter ne prétendent pas détenir la solution. Et s'ils avouent leur impuissance, c'est pour mieux la conjurer. C'est un théâtre nécessaire, utile, « à croire et à rêver », quand bien même on se sentirait désarmé.

Marie-José Sirach - L'Humanité

Ce n'est pas une pièce sur le conflit, c'est le conflit même qui entre au cœur de la narration.

Bertille Bourdon - Toutelaculture.com

No World / FPLL (2015)

Avec des outils résolument contemporains, Winter Family détourne la langue et les codes du capitalisme pour inventer un théâtre politique d'un genre nouveau qui invite les spectateurs à retrouver leurs facultés critiques. Salulaire et revigorant.

Sophie Joubert - L'Humanité

Comment dit-on "la vie est belle" en Français ? demande la performeuse anglaise. Nombre de spectateurs semblent avoir répondu, et nous avec : "Winter Family !"

Yves Kafka - Inferno Magazine

Cette présentation du non-monde ne propose ni mode d'emploi ni de prêt-à-penser. Elle nous met simplement face à nos impasses, à notre capacité à être encore choqués, à réfléchir encore lorsque les stimuli s'emballent et qu'on ne sait absolument plus où donner de la tête.!

Aïnhua Jean-Palmettes - Mouvement.net

Winter Family retourne la réalité comme un gant mouillé. Les spectacles coups de poing de Winter Family laissent le public ébranlé, mais nourri. Qu'elle soit politique, économique ou culturelle, la réalité qu'ils dénoncent n'est en effet jamais manichéiste et les remèdes dont ils nous font éprouver l'urgence toujours encore à inventer.

M. Descombes - Hebdo.ch

Patriarcat, Vivre en confinement éternel (2022)

Le terrain politique s'est déplacé dans la sphère intime, mais il n'en est pas moins explosif. Et même carrément inflammable. **Fabienne Darge - Le Monde**

Le tout forme un bazar parmi les plus curieux, passionnant, sur la violence de la vie à deux et sur les effets du patriarcat **Eve Beauvallet - Libération**

Ruth Rosenthal et Xavier Klaine poussent encore plus loin leur processus documentaire et nous livrent avec une audace folle un spectacle à la fois irrespirable et oxygénant, brûlant et criant, un incendie du vieux monde qui s'achève en apothéose abrasive. On en sort tout barbouillé, remué dans tous les sens mais purgé et réjoui. **Marie Plantin - Sceneweb**

Patriarcat fout la rage, gonfle d'énergie revendicatrice, et pour longtemps.

Aïnhua Jean-Calmettes - Mouvement

Vous devez aller voir ce spectacle ! Une réponse intense au patriarcat, merci Winter Family.

Julie Viers - Toute la culture